

Une coproduction de:

Jamais de visite guidée ASBL

L'Anneau Théâtre

Théâtre Ouvert Luxembourg



« Autour d'Erik Satie »

Cirque-conférence en un acte et quelques numéros

Distribution

Texte et mise en scène: Ariane Buhbinder

Conception musicale: Jean Hilger

Musiques : Erik Satie

Interprétation: Colette Kieffer et Jean Hilger

Décor, costumes : Jeanny Kratochwil

Imaginez l'inédite causerie d'une oratrice aux yeux verts...

Au menu de sa conférence :

La vie du compositeur Erik Satie

Servie sur un plateau (de théâtre)

Et dont elle voudrait en un tour

(Et quelques bons mots)

Faire le tour

Et la circonférence

Un parcours qu'elle aspire à faire sans interruption

En toute humilité et avec bon sens

Celui dont ce compositeur tant apprécié aujourd'hui

Usait lui-même avec tendresse et ironie

Alors qu'il connaissait à son époque

L'incompréhension et la misère

Mais c'est sans compter l'apparition du musicien lui-même

Qui n'en fait qu'à sa tête

Tendant désespérément de percer le mystère

De ces fameux yeux verts...

Dispositif scénique: (voir fiche technique détaillée)

Dimensions aire de jeu : 5m sur 7 m sur 3m de hauteur

Un piano droit noir - YAMAHA U1 noir (1,16 m) posé sur kit de roulettes et une banquette piano noire avec mécanisme hydraulique (peuvent être loués par les compagnies)

Une table et une chaise (fournis par les compagnies)

Le spectacle utilise des projections avec

1 vidéoprojecteur idéalement de 6000 Lumens

Boîte noire et occultation indispensables

Age des spectateurs: Tout-public à partir de 10 ans

Durée du spectacle: 1 h

Jauge : 150 max

Temps montage : 3h (essentiellement l'éclairage)

Temps de répétition indispensable dans le lieu du spectacle : (à préciser selon la période)

Temps de démontage : 1h

Complicité et convergences à la base du projet...

Le projet « *Autour d'Erik Satie* » est l'émanation de complicités de longue date et le fruit d'une opportunité stimulante...

Participant tous les deux à un stage de piano organisé par Font'Neuve en France en 1979, Jean Hilger et Ariane Buhbinder découvrent alors leur passion commune pour la musique ainsi que d'une manière générale, pour une approche artistique créative et contemporaine.

L'amitié qui les lie s'enrichit ensuite au fil des années de collaborations professionnelles ponctuelles dans lesquelles, la contribution musicale et pianistique de Jean s'allie à celle d'Ariane, musicale et théâtrale.

En 2007, Jean propose à Ariane d'assumer la direction artistique et la mise en scène d'un spectacle « *Peer Gynt* », (musique de Grieg et texte d'Ibsen), parcours- promenade initiatique mené durant un an dans le cadre du Conservatoire de Luxembourg où Jean enseigne le piano. Une centaine d'élèves (de 5 à 45 ans) issus des sections d'art dramatique, de musique et de danse du Conservatoire y participent.

Par ailleurs, la comédienne Colette Kieffer qui a poursuivi une formation en piano auprès de Jean Hilger depuis 1990 a aussi un diplôme en art dramatique et en diction au Conservatoire de Luxembourg. Leur sensibilité commune les a portés à mettre sur pied quelques projets internes au Conservatoire, suivis entre 2002 et 2004, par le projet « *Lustre, piano et salon* » s'inspirant de l'univers du compositeur Maurice Ravel et de textes littéraires de l'époque, une création de l'asbl « Jamais de Visite Guidée ».

En 2013, le projet "*Autour d'Erik Satie*" se met sur pied grâce à la rencontre de ces trois talents complémentaires et l'opportunité concrète de jouer le spectacle durant **cinq semaines de représentations en juin et juillet 2014 au Théâtre Ouvert de Luxembourg (TOL)** dont Colette est membre artistique.

Mais les trois partenaires expriment leur désir de pouvoir rejoindre un public large et d'inscrire ce projet de création théâtrale à plus long terme dans une perspective de **tournée tous-publics et scolaire en Communauté Française et ailleurs**. S'amorce alors un **projet de coproduction avec trois structures partenaires: « Jamais de visite guidée » , le Théâtre Ouvert de Luxembourg et l'Anneau asbl**.



Les coproducteurs

JAMAIS DE VISITE GUIDÉE asbl

« Jamais de Visite Guidée » est une association sans but lucratif, qui réunit des artistes issus de toutes branches artistiques: musique, théâtre, arts plastiques, littérature, mouvement...

Fondée en 1992 par Hélène Grulet, peintre, et Jean Hilger, pianiste, « Jamais de Visite Guidée » invite les personnalités artistiques de toutes disciplines à se rapprocher, se confronter, se mêler dans l'expression, la création de spectacles, d'événements, d'ateliers, de rencontres d'artistes. Chaque projet propose en quelque sorte une rencontre de la musique avec une autre discipline.

« Jamais de Visite Guidée » met aussi à disposition des enthousiasmes une structure concrète -soutien artistique, administration, gestion- pour réaliser des projets.

Quand l'écriture sculpte, que des sons la mettent en relief, quand la toile se lit et qu'elle est dansée, quand la photo et la peinture se mêlent... Quand la musique raconte, elle se laisse voir et ses sons ont une couleur...

Réalisations

“Extrêmes” : Spectacle en 12 scènes : 12 toiles abstraites d'Hélène Grulet et 12 compositions pour piano du XXe siècle (Gershwin, Bartók, Messiaen...) mises en lumières et mouvements par Patrick Huysman et Patrick Simons –1995.

“Utopie” : Expo ludique photo-peinture sur le thème « vie-utopie » –1996.

“Entendre le Travail du Peintre” : Vision de l'acte de création brossée en 7 tableaux, avec images, grand écran, textes, jeux, musiques et voix off. À la base, le cycle de mélodies de Poulenc et ses textes d'Eluard consacrés à 7 peintres du XXe (Mirò, Chagall, Klee,...) –1999. Sélection tournées Jeunesses musicales belges.

“Histoires Kurt” : cabaret-spectacle avec Anouk Ganzevoort, Alain Delval, Jean Hilger (mise en scène Hadi El Gammal, Christine Smeysters, Eddy Krzeptowski) dédié au centenaire de la personnalité prolifique et rayonnante de Kurt Weill –2000 à 2005.

Fondation du **Festival « Un Août à Montauroux »-musiques-** : Rencontres estivales annuelles dans le Var (France), créations et concerts d'artistes pour tous publics–2001 à 2008.

“Lustre, Piano et Salon” : invite le public dans un salon imaginaire musical et littéraire à Paris en 1920 autour de la personnalité de Maurice Ravel –2002 à 2004.

« Visions de Ciel » : Deux pianistes, un comédien et des projections de terre, d'humains, de ciels, des sons, des textes et le public donnant ode à l'espace et aux sonorités musicales d'Olivier Messiaen –2003.

« allô, mademoiselle Brahms ?... » : Les Liebeslieder Walzer de Johannes Brahms pour 4 chanteurs et 2 pianistes, revisités, formant une trame interprétée par un comédien, une histoire écrite par Ariane Buhbinder dédiée à l'amour –2005.

« Carnets de Voyages » : Un récit-récital entre mots et sons proposant quelques voyages probables qui auraient pu rassembler un jour un écrivain (Cocteau, Cendrars, Baudelaire...) et un compositeur (Stravinski, Poulenc, Mozart...) –2006.

« trio d'amourS » : Un spectacle déambulatoire relatant sous forme cyclique, textes (Eluard, Sand, Prévert) et musiques (Satie, Scriabine, Franck, ...) entremêlés, les états évolutifs de nos relations amoureuses –2007.

« Histoires en musiqueS » : ou comment une conteuse peut se trouver entraînée en musique (Grieg, Milhaud, Satie,...) au cœur d'histoires qui feront sourire, rire ou rêver... –2009 à 2012.

« L'Homme qui plantait des arbres » : Un conteur (Luc Vandermaelen) et un flûtiste (Sylvain Boivert) autour de ce magnifique texte de Giono mis en scène par Abdelmalek Kadi –2013.

« Tables » : Des danseurs, des musiciens et un vidéaste autour de ces tables à ... langer, négocier, torturer... où se tissent nos relations humaines... coproduction Vedanza-Luxembourg –2013.

L'ANNEAU asbl

Fondée en 1996, l'Anneau souhaite susciter auprès de ses petits et grands spectateurs, un théâtre d'émotions qui conduit à l'ouverture, engendre l'échange et la réflexion.

Face à la cruauté d'un monde où se côtoient le luxe et la barbarie et dans lequel l'enfance n'a la plupart du temps qu'une valeur mercantile, les créations théâtrales de l'Anneau s'attachent à donner chair aux émotions et interrogations de l'enfant intérieur...

Jonglant avec les mots et les images, conjuguant réalité et imaginaire, ses spectacles transitent du rire aux larmes, tâchant de se mettre à son diapason et interrogeant l'humanité dans ce qu'elle a de plus sensible et également de plus enfoui : les pulsions, les peurs, les besoins, les désirs...

Pour chaque production, des créateurs et des acteurs professionnels de qualité rejoignent la compagnie pour mettre en place de nouvelles propositions scéniques, des mises en forme originales, percutantes, des langages en correspondance...

Depuis 2006, la compagnie abrite aussi un groupe nommé « la pépinière » rassemblant des créateurs qui se retrouvent de façon périodique en complicité pour explorer et approfondir concrètement des germes de projets proposés par chaque membre du groupe qui le souhaite.

L'anneau est une compagnie reconnue et agréée par la Fédération Wallonie Bruxelles et bénéficie d'une subvention récurrente.

Réalisations

1997 : « **Oui ou Non** » 6-12 ans

Identifier ce qu'on ressent à l'intérieur ce n'est pas facile, pourtant c'est le meilleur moyen de prendre soin de soi...

2000 : « **J'aurai ta peau** » 9- 15 ans

Peut-on déjouer les mécanismes de la violence acquis depuis l'enfance ?

2002 : « **Les pieds sur Terre** » 8-12 ans

Être pareil, être différent...

Le parcours de Léa de sa naissance à l'âge adulte face au regard de l'Autre

2004 : « **Les petits orteils** » 4-8 ans

L'apprentissage du temps en attendant l'arrivée d'un petit frère, d'une petite sœur

2006 : « **Cric crac** » 3-6 ans

Une maison qui se construit de l'intérieur

Une maison où habitent des histoires, des histoires de maisons...

2007 : « **Où est passé Mozart ?** » 8-12 ans

Des familles décomposées

Une histoire d'amour à re-composer entre Félix et Anna, chacun parent solo...

2008 : « **Petites histoires philo-zoo-phiques** » 6-12 ans

Des animaux pas si « bêtes » s'interrogent sur le sens de la vie...

2010 : « **Monsieur Toubli** » à partir de 6 ans

Monsieur Toubli perd la mémoire, lorsqu'elle lui revient, elle s'incarne en chair et en os...

2012 : « **Nox** » à partir de 4 ans

Une traversée onirique sans paroles où se succèdent illusions et surprises, déjouant le réel et la perception qu'on peut avoir de Soi.

2014 : « **Haricot Princesse** » à partir de 6 ans

L'histoire de Jack et de son haricot enchanté réinventée par trois frères et sœur qui ont vécu une situation de précarité

LE TOL

Il y a quarante ans, le Théâtre Ouvert Luxembourg n'existait pas. Autour de Marc Olinger, Directeur Artistique et de Ger Schlechter, Président, une équipe de fous de théâtre allait créer, ex nihilo, un ensemble fermement décidé à professionnaliser les activités théâtrales, à diversifier les productions, à inscrire leur action dans la durée. La troupe n'avait pas de salle de répétitions, pas de scène, pas de loges, pas de murs... Elle avait une âme, elle brûlait d'un feu que n'éteignent pas les difficultés matérielles ou les contingences techniques: l'amour du théâtre...

En 1985, un ancien hangar à spiritueux, caché en retrait de la route de Thionville, est transformé par les membres du TOL en théâtre de poche. Les comédiens retroussent leurs manches, les marteaux et les pinceaux remplacent pour un temps le verbe et le jeu. Et le miracle a lieu. La petite salle du 143 route de Thionville est un vrai Théâtre...

Le Comité du TOL est constitué de:

Président: Nicolas Steil

Directrice artistique: Véronique Fauconnet

Trésorier: Vito Laterza

Secrétaire: Fabienne Zimmer

Membre: Jean-Marc Barthélemy

Membre: Colette Kieffer

Membre: Jeanny Kratochwil

Le Théâtre Ouvert Luxembourg bénéficie du soutien du Ministère de la Culture, de la Ville de Luxembourg et du Fonds Culturel National.



© Ricardo Vaz Palma

Note d'intention

Si certaines des œuvres d'Erik Satie telles que les fameuses « *Gymnopédies* » ou les « *Gnossiennes* » sont mondialement célèbres, le grand public est loin de connaître l'étendue de son répertoire musical et ignore à peu près tout du compositeur lui-même, de son histoire et de sa personnalité particulièrement originale.

A la fois pianiste, compositeur, auteur, penseur, calligraphe, chansonnier..., Erik Satie a laissé derrière lui non seulement une œuvre musicale foisonnante mais aussi de nombreux écrits, en plus d'une énorme correspondance et de multiples croquis et dessins.

Ses compositions s'inscrivent dans une liberté d'esprit particulièrement féconde sur le plan musical mais celle-ci se manifeste dans tous les aspects de sa pensée. On peut dire sans exagérer que la simplicité des formes qui caractérise sa musique, les harmonies inattendues qu'il convoque, la force d'inspiration de son approche musicale, ont influencé tous les artistes de l'époque et portent en elles la prémonition des principaux courants artistiques qui vont suivre. Celui qui se qualifiait de : « *né si jeune dans un monde si vieux* » a fait preuve tout au long de son parcours, d'une capacité inouïe de renouvellement, d'invention, d'émerveillement et d'humilité.

Car paradoxalement en effet, Erik Satie n'a pas pu jouir d'une véritable reconnaissance de son vivant et a toujours vécu dans une misère extrême.

Face aux jugements méprisants de la société conservatrice de l'époque, celui qui s'est retranché derrière une apparence d'humour et de cocasserie permanente, cachait en réalité une sensibilité singulière, une nature mystérieuse et solitaire qui nous a fortement émus, surpris et intrigués et donné envie d'en transmettre l'essence dans un spectacle. La profondeur de ses réflexions, son parcours et les anecdotes vécues nous ont semblé pouvoir enrichir l'approche de son œuvre musicale de manière non seulement vivante, ludique mais également terriblement humaine.

Avec ce projet de spectacle, nous voulons donc faire découvrir aux jeunes et moins jeunes spectateurs l'univers insolite, poétique et passionnant de cet artiste, précurseur du surréalisme, et l'éclairer par des éléments biographiques surprenants.

Faire entendre sa musique en faisant entendre l'homme...

Faire découvrir l'homme et ses aspirations, ses déceptions, sa souffrance et ses rêves et faire ainsi davantage apprécier sa musique... !

Dramaturgie

Nous avons abordé l'écriture du texte du spectacle avec le désir que le spectateur puisse prendre connaissance de certains éléments réels de l'histoire et de la vie d'Erik Satie, découvrir quelque peu son univers musical mais puisse aussi et principalement, être ému et touché par sa démarche.

Il ne s'agissait pas d'élaborer un récit exhaustif mais plutôt d'en donner un avant-goût qui conduise le spectateur à approfondir, si envie ou besoin en était par la suite. Bien que nous ayons tenté de respecter la fidélité et la véracité des éléments biographiques évoqués, nous nous sommes davantage attardés sur le potentiel de sincérité, d'émotion et d'identification pouvant émaner directement du plateau et des personnages qui y seraient mis en présence. En nous plongeant dans la biographie, en étudiant l'univers et en lisant les nombreux écrits d'Erik Satie, plusieurs éléments ont attiré notre attention, éléments qui ont orienté la dramaturgie de manière significative.

Le dénuement

"Si j'étais riche, j'aurais peur de perdre ma fortune" (Erik Satie Les raisonnements d'un têtù- 263)

Bien que fréquentant les milieux artistiques et les personnalités les plus éminentes de son époque telles que Picasso, Cocteau, Debussy, Allais, Strawinsky, Diaghilev, Ravel, Poulenc, Milhaud ...

et qu'il ait exercé sur la plupart de ces artistes qu'il a côtoyés, une influence notoire, Erik Satie a connu la pauvreté durant toute sa vie. S'il revendiquait un principe de sobriété et de simplicité dans son art, s'il adoptait un mode de vie caractérisé par l'ascétisme et l'austérité, celui-ci s'est révélé

être dicté par la misère et un dénuement matériel extrême. A ce sujet, Erik Satie nommait lui-même la misère qu'il subissait « *La petite fille aux grands yeux verts* ». Nous avons donc retenu cet élément très émouvant issu de sa biographie pour créer le personnage de « Yeux verts ».

Et nous avons axé le propos du spectacle sur le rapport que l'artiste a entretenu toute sa vie avec le dénuement. L'opposition -rêve et réalité- est donc au cœur de notre histoire. Il y est question des aspirations, des désirs, du talent d'un être, confronté à la solitude, l'incompréhension de ses contemporains et à la misère matérielle. Et plus fondamentalement sans doute, le texte aborde à travers le destin particulier de cet homme, la notion d'affirmation de soi, de la confiance et de la foi en ses propres intuitions et en ses convictions artistiques, de la force que l'on peut déployer malgré tous les obstacles...

L'univers du cirque

Parce qu'il propose l'alliance de la prouesse et de la poésie, le mariage de l'exploit et de l'allégorie, le cirque dialogue avec les "beaux-arts" depuis le 19ème siècle et a toujours beaucoup influencé les artistes d'avant-garde grâce à son alchimie particulière.

L'univers du cirque nous a semblé résonner en arrière-fond de toute l'oeuvre d'Erik Satie, comme il l'évoque d'ailleurs de manière directe dans certains de ses morceaux. (« *Acrobates* » dans *Parade* notamment). Il s'agit d'un art qui relève en outre de la culture populaire, à laquelle Erik Satie s'est volontairement identifié.

Le lieu du cirque et sa symbolique circulaire nous ont donc paru tout à fait opportuns pour convoquer l'imaginaire du spectateur autour de ce personnage, et inviter le public à en faire UN tour, une « cirque-conférence »!

Le cirque se reflète également dans la structuration scénique du texte lui-même, chaque scène s'articulant autour d'un numéro évoquant un fait marquant au niveau biographique et pouvant à la fois s'illustrer scéniquement.

D'autre part, les codes de représentation du cirque indiquent symboliquement au spectateur qu'il va assister à des exploits ou à de la performance. Dans ce cas, il s'agirait plutôt de ce qui s'apparente à l'étrange, au poétique, et au sensationnel, dimensions que l'on retrouve dans les écrits, les titres, dans les oeuvres elles-mêmes du compositeur et dans plusieurs éléments de sa vie tout à fait singulière.

Dérision et humour

C'est pourquoi aussi cette notion d'exploit est traitée avec dérision dans notre texte, en écho à celle qu'Erik Satie lui-même a déployée tout au long de sa vie pour faire face, sans doute, à la cruauté d'un monde dans lequel il se sentait bien souvent incompris et marginal. **L'humour était pour lui une arme lucide faisant face au mépris et à la dureté du regard et de la critique.** Dans le texte, les performances annoncées sont donc très vite désamorçées et tournent au dérisoire, au burlesque voire même au pathétique.

Identité , dédoublement et démultiplication

La vie d'Erik Satie se caractérise par la multiplicité; celle des talents, des approches, des métiers, des apparences et des identités. De nombreuses rumeurs et polémiques ont couru à son sujet : Etait-il un véritable génie ou bien un fou ? Un amateur ou un précurseur ? Mystique, communiste, juif, homosexuel...

L'identité profonde du compositeur demeure un mystère, les pistes sont brouillées et les éléments biographiques qu'il a laissés derrière lui sont plutôt énigmatiques.

Ses amis ont ainsi découvert dans sa chambre après sa mort, une collection de parapluies, une série de faux-cols, ainsi que sept costumes identiques à celui qu'il portait en permanence, mais également deux pianos désaccordés attachés l'un à l'autre et des lettres qu'il s'écrivait à lui-même...

“Quant à nous, notre opinion sur M. Erik Satie, que nous n’avons pas personnellement l’honneur de connaître, se résume en quatre mots, c’est un rude lapin !” (Erik Satie- Salade japonaise- Ecrits attribués)

Mise en scène et options de jeu

Structuré comme un récit chronologique, une sorte d’exposé sur la vie d’Erik Satie, le texte n’en propose pas moins, une véritable matière à jouer, une matière conflictuelle éminemment dramatique dont nous nous emparons pour éclairer le récit et le transposer scéniquement.

Les enjeux du texte font bien sûr écho au besoin de reconnaissance dont a souffert Erik Satie mais ils se vivent aussi de manière directe entre les protagonistes de notre histoire.

Dans notre travail de mise en scène, nous avons cherché en arrière-plan à mettre en lumière les axes d’antagonisme vécus par Erik Satie et évoqués dans le texte tels que :

- Son besoin de reconnaissance face à son besoin d’indépendance
- L’influence notoire qu’il a eue alors qu’il subissait une pauvreté extrême
- Son humour et son esprit de dérision face à son sentiment de tristesse et sa solitude
- Son besoin de compréhension et de communication face à celui de s’affirmer jusqu’à faire preuve d’intransigeance

Mais en avant-plan, nous avons exploité les paradoxes, les tiraillements, les contradictions, les situations conflictuelles qui concernent directement les protagonistes présents sur le plateau ; à savoir « La conférencière aux yeux verts » et « Le pianiste » .

A cet effet, les deux acteurs ont la même apparence, celle d’Erik Satie. Ils cherchent tous deux à évoquer mais de manière différente, ce personnage, à la fois sujet et objet de la pièce. Mais bien qu’ils aient ce même objectif, « La conférencière » cherchera à dominer le plateau avec ses mots ; « Le pianiste » avec la musique...

C’est donc de la confrontation et de leurs ambitions à prendre le pouvoir sur l’histoire, que naissent les situations conflictuelles, d’où peut alors jaillir le plaisir du jeu et celui du spectateur.

Quant au cadre de « la conférence » que propose le texte, il permet de manière amusante une mise à distance qui donne le champ libre à la mise en scène et à l’interprétation, ainsi qu’un grand pouvoir d’inventivité. Il nous conduit à situer l’action scénique dans une approche d’esthétique tout à fait contemporaine et à utiliser les moyens techniques dont nous disposons aujourd’hui (photos, films, projecteur multi-média) pour évoquer de manière imagée et documentée un contexte antérieur, en l’occurrence fin 19^{ème}-début du 20^{ème} siècle dont il est question ici avec Erik Satie.

Il nous amène en outre à travailler dans un rapport de proximité, à s’appuyer sur un principe d’adresse directe au spectateur et à utiliser les moyens de transposition du théâtre d’objets d’une manière ludique et “artisanale”.

Scénographie

Sur la scène, un piano droit, une table de conférence, une chaise et fond noir sur lequel sont projetés des éléments utiles à la conférence ; images, dessins, photos, extraits de textes, bouts de partitions, de journaux, extraits de films.

Éléments qui contribuent à donner des informations visuelles, sonores, historiques ou concrètes au spectateur, mais constituent aussi un décor visuel ; l’image projetée offre la possibilité de créer un fond visuel graphique ou texturé à l’ensemble de l’espace scénique. La comédienne apporte une valise qui sert aussi de fond pour des projections. De celle-ci, elle sort divers éléments en carton sur lesquels sont collés certaines images photographiques ; paysages, visages, figurines et masques utilisés dans le jeu.

Le plateau du TOL où a été créé le spectacle est très petit, les spectateurs étaient donc très très proches de l'aire de jeu, induisant un spectacle de grande proximité et d'intimité. Le rapport scène-salle a été élargi par la suite de façon à permettre au spectacle d'être joué en tournée dans des espaces plus grands, pour des salles petites et moyennes. Mais nous privilégions toujours un dispositif où on pourra retrouver ce même rapport de proximité, sur la base d'un dispositif léger, facilement démontable et conçu pour la tournée.

Nous privilégions par contre, la présence d'un vrai piano (droit) sur scène de façon à garantir la plus grande qualité professionnelle ainsi qu'un véritable plaisir d'interprétation et d'audition musicale.

Public et jauge

Avec ce spectacle, nous nous adressons au tout-public avec des spectateurs âgés d'au moins 10 ans. Nous pensons en effet qu'à cet âge, les jeunes spectateurs sont en mesure d'appréhender l'histoire de ce personnage et d'apprécier son univers musical et poétique. Erik Satie est en effet lui-même un compositeur extrêmement sensible au monde de l'enfance et son œuvre constitue une excellente porte d'entrée à la musicalité et à son vocabulaire. Les pièces musicales qu'il a composées sont très accessibles et imagées, truffées en outre de références à la culture enfantine (chansonnettes, comptines, contes...).

"J'ai moi-même été un enfant, on ne le dirait pas- un tout petit enfant..., tout petit, comme on en voit encore à présent...!" (Erik Satie, Causerie les enfants-musiciens)

En outre, il nous paraît intéressant et émouvant pour un enfant de prendre connaissance de la vie de cet artiste tiraillé entre un imaginaire fertile, un talent fécond et une réalité matérielle difficile. Et de lui faire pressentir le courage et l'audace qui furent nécessaires pour affirmer intuitions et talent. La gestion des tensions pouvant exister entre "rêve et réalité et entre "Moi et les Autres", fait écho, nous semble t'il, au vécu et aux perceptions de l'enfant qui à cet âge, est en pleine phase de socialisation, et confronté au regard de ses congénères et des adultes qui l'entourent.

-Que vont dire les autres de moi ? -Est une des préoccupations majeures de l'enfant à cet âge, qui ne veut surtout pas se sentir exclu ou marginalisé. L'exemple d'Erik Satie et malgré ses déboires, confirme pourtant, vu la pérennité et la qualité de son oeuvre, l'importance d'être soi-même et de garder espoir et foi en ses propres convictions.

Le spectacle fut créé dans un premier temps en représentations tous-publics dans un théâtre "de poche" avec une jauge réduite, puis élargie ensuite à 150 personnes maximum pour la tournée.



Ce que la presse en dit :

Conte d'été, d'humour et poésie

«Autour d'Erik Satie» à l'affiche du Théâtre Ouvert Luxembourg (TOL)



Une belle complicité lie les deux comédiens-pianistes (Colette Kieffer et Jean Hilger), pour faire surgir un Satie aux facettes plurielles

«Autour d'Erik Satie» est à la fois un opus musical, une proposition théâtrale et une «cirque-conférence». Entre hommage et clin d'œil. Savoureux.

Dernière création de la saison du TOL, *Autour d'Erik Satie*, «cirque-conférence en un acte et quelques numéros» est à la croisée des arts, composée comme l'indique le sous-titre dans la veine du grand Erik Satie. Hommage donc au compositeur et musicien français qui a vécu à cheval entre deux siècles (1866-1925), en marge des courants et de la société, pour «faire découvrir un artiste complet» qui jonglait aussi avec les mots et les dessins. Lié à une pléiade d'artistes (Debussy, Poulenc, Cocteau, Picabia, Picasso...),

il s'est associé avec les uns pour créer et parfois pousser des coups de gueule contre le conformisme dans l'air du temps, il a fondé avec d'autres le fameux Groupe des Six.

Écrit et mis en scène judicieusement par Ariane Buhbinder, ce spectacle hors des sentiers battus, premier opus qu'elle signe au TOL, redonne vie à Erik Satie. Au compositeur décrié par les critiques de l'époque et longtemps incompris, «jongleur chromatique» qui «danse la musique» et qui s'est aussi passionné à «mesurer les sons de manière scientifique» et à composer des opus dadaïstes (*Musique d'ameublement*). A l'homme, espiègle... et «Satieirik» (dixit Picabia) mais aussi «un triste, un mélancolique, un pleureur comme le saule» qui toute sa vie a connu la misère (du «Placard» parisien à la «chambre minable» d'Arcueil) dans le plus grand secret.

Autour d'Erik Satie retrace chronologiquement la vie du compositeur, retrouve les grandes dates de

sa biographie et ses belles rencontres artistiques, des débuts à Honfleur à sa mort à Paris en passant par ses déceptions au Conservatoire, sa vie de pianiste-accompagnateur au Chat noir à Montmartre, son exil à Arcueil, son premier diplôme à 40 ans...

Léger et grave

Au fil du spectacle, on retrouve quelques œuvres phares (des *Gnosiennes* et *Gymnopédies* aux *Vexations*) interprétées par le pianiste Jean Hilger (qui incarne Satie avec drôlerie et justesse) mais parfois aussi jouées à quatre mains avec la comédienne Colette Kieffer qui par ailleurs pousse la chansonnette.

Elle endosse habilement plusieurs rôles (conférencier, alter ego de Satie, son amante la peintre Suzanne Valadon...) et surtout l'intrigante «petite fille aux yeux verts»...

Une belle complicité lie les deux comédiens-pianistes, habillés d'un

même costume et parés d'un même chapeau, pour faire surgir un personnage aux facettes plurielles. Ariane Buhbinder, familière du théâtre jeune public, réussit au fil de petites scènes bien rythmées, avec un piano sans cesse déplacé, quelques objets-univers (chapeau melon, parapluie ou homard rouge) et moult clins d'œil dadaïstes, à accorder notes, paroles et signes, à tisser des correspondances entre musique, théâtre, théâtre d'ombres, masques, marionnettes, dessins, photos, vidéo...

Ce conte d'été, léger comme une bulle, grave comme la misère, plein d'humour, de fantaisie et de tendresse, poétique mais aussi pédagogique, fait revivre l'univers d'Erik Satie et donne même à réfléchir sur la vie de l'artiste d'hier comme d'aujourd'hui.

KARINE SITARZ

* Les 12, 13, 14, 18, 19, 20, 26, 27, 28/06 et le 3/07 à 20.30h. Tél.: 49.31.66 / www.tol.lu

Satie à la folie!

THÉÂTRE La metteur en scène Ariane Buhbinder s'est penchée sur Erik Satie, compositeur et pianiste français singulier. Un personnage «multifacette» raconté sur scène, en musique, à travers une drôle de conférence.

C'est le duo Colette Kieffer-Jean Hilger qui raconte la vie de ce musicien d'exception, faite de «paradoxes» et de moments «extrêmes». Et qui est aujourd'hui admiré de tous, à son époque, il connaît l'incompréhension et la misère.

De notre journaliste
Géorgy Cimotti

Pour la majorité des gens, Erik Satie (1866-1925), c'est d'abord une musique éthérée, dépourvue, ascétique, voire austère. La signature d'un musicien singulier qui, à son époque, mettait un grand coup de pied dans la fourmière en bravant délibérément de nombreuses règles de la musique classique. En résultent plusieurs œuvres radicales, aujourd'hui célèbres pour leur audace et leur sensibilité, comme les *Gymnopédies* et les *Gnossiennes*. Une reconnaissance tardive pour un homme souvent incompris de son temps, et qui vécut dans la misère, malgré des commissions et appuis de poids (Apollinaire, Cocteau, Debussy, Picasso, Fabisia...).

Pour sa première mise en scène pour le TOL, Ariane Buhbinder, elle-même musicienne, s'est, sans hésiter, tournée vers ce personnage «énigmatique». «Il se cachait des autres et de lui-même», soutient-elle, relevant le caractère «multifacette» de l'homme, surtout connu pour ses compositions. «Mais il a réalisé aussi des peintures et des dessins, écrit de nombreux textes... Bref, c'est un artiste complet». Une capacité certes séduisante, à laquelle s'ajoute une vie en dents de scie, faite de hauts et de bas, tout en «paradoxes».

«Avec ses créations marquantes, il a influencé tous les artistes de son époque, sans pour autant avoir eu la renommée qu'il méritait», poursuit-elle. Il a même eu une fin tragique et est mort dans la misère. Apparemment, tout le monde ignorait sa condition.

Passons sur la cirrhose du foie qui l'emporta et interrogeons-nous plutôt aux découvertes faites dans son petit appartement en banlieue, «trou perdu» à l'écart du Tout-Paris qui lui était si familier : au milieu du salon, deux pianos décaordés et attachés ensemble. Dans un placard, une collection de parapluies et de faux cols. Et dans l'armoire, des costumes de velours gris identiques au sempiternel costume qu'Erik Satie portait toujours...

Sans oublier les nombreuses feuilles volantes griffonnées et gisant à même le sol, avec du courrier non



Colette Kieffer et Jean Hilger se réapproprient sur scène le mythe Erik Satie, dans une pièce qui se veut au croisement de la musique et du théâtre.

ouvert. De quoi clairement entretenir la légende de cet homme mystérieux. «Tout ce que l'on a retrouvé chez lui après sa mort est relativement étrange, et ça nous interroge encore aujourd'hui», précise Ariane Buhbinder. Qui était-il vraiment? Un génie? Un fou? Un imposteur?

Du piano en live

Pour y répondre et créer sa pièce, intitulée sobrement *Autour de Satie*, la metteur en scène s'est plongée dans les biographies et les écrits consacrés au compositeur, ce qui a

«satté son imagination». «Pour moi, Erik Satie est un précurseur du surréalisme», indique-t-elle, avant de souligner le caractère dual du personnage : «Il pourrait être à la fois très seul et entouré, mélancolique et jovial». Aussi bien dans son travail que dans ses prises de parole, le compositeur manie l'ironie et l'humour avec brio, à l'instar d'un petit garçon qui refuse de grandir, comme en témoignent ses correspondances, mais aussi les titres de ses morceaux : *Embryons desséchés*, *Prière en tapissierie*, *Vexations*, *Quatre préludes flasques (pour un chien)* et encore *Le Porteur de grosses pierres*.

Avec ces appellations et des parti-

tions «garnies d'annotations», le lien entre la musique, la littérature et le théâtre s'est imposé d'emblée, notamment aux yeux d'Ariane Buhbinder et de ses deux compagnons, Colette Kieffer et Jean Hilger. Ensemble, ils se proposent ainsi de confronter les disciplines pour un «voyage dans le son et l'image», qui prend ici la forme d'une conférence sur Erik Satie «qui dérape». Seront bien sûr évoqués les anecdotes sur sa vie, ses «paradoxes» et son côté «extrême», pour un plongeon dans l'univers du musicien, entre «poésie», «références à l'enfance» et «l'auto-dérision».

Dans un décor au croisement en-

tre une ambiance impressionniste, la culture du cabaret et la douce pagaille d'un cirque, les deux comédiens enchaînent les histoires, les bons mots et les mélodies, aussi bien d'ailleurs au «chant» qu'au piano - à deux et quatre mains. N'oublions pas non plus, dans le lot, l'apparition d'une étrange petite fille aux yeux verts - surnom qu'Erik Satie donnait à la misère, et qui l'a accompagné tout au long de sa vie.

TOL - Luxembourg.
Demain et jeudi à 20 h 30, ainsi que les 12, 13, 14, 18, 19, 20, 26, 27, 28 juin et le 3 juillet, toujours à 20 h 30.

Une petite pièce en forme de poire

«Autour de Satie»: Ariane Buhbinder dirige Colette Kieffer et Jean Hilger



La comédienne Colette Kieffer, qui se fait pianiste et chanteuse, et Jean Hilger se mettent au diapason atypique exact de leur personnage. (PHOTO: TOL)

PAR STÉPHANE GILBERT
Quelle atypique et délicieuse petite parenthèse scénique que le «Autour d'Erik Satie, actuellement proposé au TOL par Ariane Buhbinder, qui en a écrit le texte et le met en scène, Colette Kieffer et Jean Hilger, qui l'interprètent.

Erik Satie (1866-1925) est un personnage fascinant, en tant que compositeur, en tant qu'homme. Il fut à la fois si solitaire, si tragiquement solitaire, et si entouré. Lui qui vécut et mourut dans la pire misère nous a légué une œuvre d'une extrême richesse dans son apparente modestie sonore. Il avait «le ventre vide et la tête pleine!»

Une petite voix douce, entêtante et fascinante dans le grand flux des courants musicaux, dans les bouleversements révolutionnaires des partitions du début du XX^e siècle, une petite voix se fait entendre, douce et enfante, fascinante, envoûtante, celle des «Pièces» d'Erik Satie. Il suffit que leurs notes vous atteignent pour que quelque chose

se passe et vous installe ailleurs, comme entre parenthèses. Tout cela est délicat, raffiné, exquis, et presque toujours espiègle.
Considérez simplement quelques titres: «Trois Morceaux en forme de poire, Gnossiennes, Gymnopédies, Pièces froides - trois airs à fuir - trois danses de travers», Aperçus désagréables, Quatre Préludes flasques pour un chien, Sonatine bureaucratique, Sports et divertissements, Les Trois Valses distinguées du précieux dégouté», et vous découvrez l'humour étrange, absurde, surréaliste de cet homme qui, dès qu'il eut un peu d'argent, s'acheta un même costume moutarde en sept exemplaires, collectionnait les parapluies et écrivit «Les Mémoires d'un amnésique! Un humour-politesse de la misère puisque jamais il ne se plaignit de sa situation ni ne révéla à ses amis son dénuement terrible.
Un original? Oui, mais au sens le plus artistiquement noble aussi, reconnu par tous ceux qui pulvérisaient alors les paisibles convictions artistiques ronronnantes: Debussy, Mallarmé, Verlaine,

Cocteau, Picasso, Braque et tous les autres.
Une «cirque-conférence en un acte et quelques numéros» Ce petit bonhomme-là au si grand talent, Ariane Buhbinder, Colette Kieffer et Jean Hilger le font revivre sur le minuscule plateau de théâtre du TOL dans une «cirque-conférence en un acte et quelques numéros».
Ce qu'ils donnent à voir et à entendre, évite le piège d'une représentation systématique textuelle et s'impose comme une évocation scénique exacte d'Erik Satie, dans ses échos sonores, dans sa discrétion expressive, dans son inventivité réjouissante, dans son humour, dans ses moyens.
Nous devons préserver le bonheur de sa découverte lors d'une représentation, en préserver les secrets, mais sachez qu'on y trouve de petites marionnettes, des projections bienvenues, un piano nomade-caverne d'Ali Baba, des accessoires malicieux... et les notes de Satie évidemment...
Ariane Buhbinder organise, dans les mots de son texte comme dans

sa mise en scène, une belle rencontre avec le petit barbu on parcourt les épisodes de sa vie tout en étant immergé dans une atmosphère visuelle et sonore qui est la sienne. On apprend, on comprend, on ressent.
Quant à Colette Kieffer et Jean Hilger, ils se mettent au diapason atypique exact de leur personnage. La comédienne se fait pianiste et chanteuse (on ignorait qu'elle le pouvait), le pianiste se fait comédien.
Pendant un peu plus d'une heure, le spectateur, loin du bruit et de la fureur du monde, se retrouve dans un autre espace-temps, grâce au musicien, grâce à ces trois-là qui le ressuscitent. Il rit, il est ému. Et quand il s'en va, quelques petites notes «en forme de poire» continuent à résonner en lui...
Encore les 12, 13, 14, 15, 19, 20, 26, 27 et 29 juin ainsi que les 3 et 4 juillet à 20.30 heures. Durée 115 heures. A la suite de la représentation du 13 juin, discussion-débat en présence des comédiens et de la metteuse en scène. Place à 20 et 8 euros. Réservations sous www.tolu.lu et au tél. 49 31 66.

« Autour d'Erik Satie », spectacle musical en forme de poire... ou plutôt d'hommage à l'excentrique compositeur français, oscille avec bonheur entre le sérieux biographique et la dérision onirique.



Une plongée convaincante dans l'univers d'Erik Satie, pour découvrir l'homme derrière les archicélèbres Gymnopédies.

De son vivant, Eric Alfred Leslie Satie, dit Erik Satie (1888 - 1925), n'a pas connu l'aisance douillette que le succès actuel de ses Gnossiennes ou de ses Gymnopédies aurait pu lui procurer. Déclaré sans talent par ses professeurs du conservatoire de Paris, c'est en autodidacte qu'il composera la plupart de ses oeuvres, ne s'inscrivant qu'à près de quarante ans à la Schola cantorum du compositeur Vincent d'Indy pour y réussir brillamment son examen de contrepoint trois ans plus tard.

Des mélodies au piano désormais célèbres à une oeuvre orchestrale plus méconnue, en passant par les chansons alimentaires pour les cafés-concerts en vogue à l'époque, il truffait ses partitions d'indications sibyllines : « En se regardant de loin », « Du bout de la pensée » ou « Enfouissez le son ». Un original donc, que

son engagement politique, très sérieux lui, a conduit à adhérer à la Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO), puis au Parti communiste.

C'est l'histoire d'une oeuvre hors du commun, d'une puissance évocatrice sans pareille - en témoigne son succès contemporain -, et de la vie non moins exceptionnelle de son auteur, que la metteuse en scène Ariane Buhbinder nous conte au Théâtre ouvert Luxembourg. La comédienne Colette Kieffer campe avec conviction une conférencière bien vite dépassée par l'apparition sur scène du personnage qu'elle évoque. Celui-ci va, par ses facéties, la transformer peu à peu jusqu'à reconnaître en elle la « petite fille aux grands yeux verts », le nom que Satie donnait à la pauvreté dont il était un familier et qu'il a toujours cachée à son entourage. Jean Hilger, perpétuellement à la recherche de son parapluie, incarne le fantasque compositeur avec un zeste de dandysme qui sied parfaitement au personnage.

Difficile d'évoquer Satie sans donner à entendre sa musique. C'est donc à un mélange subtil entre théâtre et concert qu'on peut assister, les deux comédiens étant aussi bons pianistes. A deux ou à quatre mains, c'est un pot-pourri inspiré - gageons que le mot aurait plu au compositeur - que nous livrent les deux acteurs touche-à-tout, qui poussent même la chansonnette. La mise en scène tire habilement parti de l'espace exigü qui lui est alloué : théâtre de marionnettes, projections vidéo, accessoires loufoques et mouvements scéniques se succèdent sans relâche pour stimuler l'imagination du spectateur. Le piano, véritable troisième personnage sur scène, se voit balader à tous les endroits possibles du plateau et, outre son évidente utilité musicale, renferme bien des surprises lorsqu'on ouvre son couvercle.

Pris dans un tourbillon visuel et auditif qui ne cesse qu'au rideau final, le spectateur se délecte et ne voit pas le temps passer. Même si, à la fin, on se prend à regretter de n'avoir pas entendu un plus ample aperçu de l'oeuvre pour orchestre, encore peu jouée de nos jours. A quand une représentation au grand-duché de « Parade », le ballet que Satie composa sur un poème de Jean Cocteau avec des décors de Picasso à l'époque ? Décors qu'on a pu voir d'ailleurs, il y a peu, au Centre Pompidou de Metz. En attendant, les inconditionnels de Satie comme les mélomanes ordinaires pourront se délecter au TOL, sans trop tarder cependant - les représentations se terminent bientôt.

Florent Toniello woxx | 2014-06-26 | Nr 1273

Autour de Satie

Il fallait bien une pièce originale pour célébrer le talent d'un compositeur tout autant singulier. Voilà le challenge que s'est donné la metteuse en scène Ariane Buhbinder, elle-même musicienne, qui, pour le TOL, s'est attaquée au drôle de personnage qu'est Erik Satie (1866-1925), chantre d'une musique ascétique en opposition, à l'époque, aux codes classiques, et qui a débouché sur des morceaux aujourd'hui célé-

brés dans le monde entier, les *Gymnopédies* et les *Gnossiennes* en tête.

Un artiste qui, s'il a côtoyé les grands de son temps, d'Apollinaire à Cocteau, de Debussy à Puccini, n'a jamais eu la reconnaissance qu'il méritait, son éternel air mutin et ses propensions à déjouer des modes y étant sûrement pour quelque chose. En résulte alors une vie en dents de scie, faite de hauts et de bas, mais surtout de bas. Il mourra d'ailleurs dans la misère la plus totale, reclus dans un appartement regorgeant d'objets hétéroclites (faux cols, parapluie, collec-

tion de costumes gris identiques...), ultimes témoignages d'un artiste surréaliste en tous points.

La pièce *Autour de Satie* conjugue ces éléments pour développer une sorte de conférence «clownesque», durant laquelle est abordée chronologiquement la vie d'Erik Satie. Sur scène, forcément, le piano trouve une place de choix. Les nombreuses projections, elles, appuient avec brio les propos d'un duo remuant : Jean Hilger et Colette Kieffer. Le premier, lui, est plus musicien que comédien, son jeu ne trompe pas. Pour la seconde, c'est l'inverse! Malgré tout, tous deux pianotent, chantent et se renvoient les échanges sans retenue. Une belle partition, en somme.

Malgré les longueurs et les hésitations du début, le spectacle, progressivement, trouve de la teneur et du rythme. Dans son approche, Ariane Buhbinder laisse même beaucoup de place à la musique, qui s'étale généreusement tout au long de la représentation. Dans un décor entre une ambiance impressionniste, culture du cabaret et douce pagaille d'un cirque, on (re)découvre alors toutes les capacités du compositeur pour mettre sur pied de superbes mélodies, qui restent dans la tête toute la soirée. Difficile, en rentrant, de ne pas poursuivre l'écoute d'une œuvre, finalement pas si radicale que ça, en dehors des titres des morceaux. Dans ce sens, *Autour de Satie* est à voir comme une réussite.

TOL - Luxembourg.
Représentations mercredi, jeudi et vendredi à 20 h 30, ainsi que les 26, 27, 28 juin et le 3 juillet, toujours à 20 h 30.



Photo : @ricardo vaz palma